

Littérature et société 2016-2017



En littérature et société, nous avons voulu relever le défi de mettre nos élèves en position d'écrivains en herbe, en leur proposant de réaliser *un recueil de nouvelles*.

Après un travail d'encadrement progressif (passant par la lecture de nouvelles diverses, l'étude des caractéristiques de ce genre littéraire, les recettes pour des nouvelles attractives, l'élaboration des brouillons et la rédaction ...) les élèves de cet enseignement d'exploration se sont mis sérieusement au travail, en groupes, pour proposer humblement leurs productions.

Des consignes d'écriture leur ont été données:

- + Leurs nouvelles devaient être réalistes
- + Deux contraintes comme axes d'écriture de leur narration : "Message" et "Destins parallèles"

L'organisation des nouvelles au sein du recueil a été étudiée et proposée par les différents groupes de travail.

Par cette production, encore une fois, la littérature et société, permet aux élèves, en les incitant à aller jusqu'au bout d'un projet concret et collectif, de prendre confiance en eux et de se surpasser.

Bonne lecture à tous.

M. Le Maire Mme D.Linares

De vos nouvelles.....

Sommaire

" Le message"

- **Douleurs anonymes**

Suzanne Sde B/ Mathilde Sde F/ Coraline Sde D/ Anne Laure Sde A

- **L'interruption**

Allisson Sde A/ Timothé Sde E/ Benji Sde D/ Jemima Sde B

- **Kahoolawe**

Dinalie Sde D/ Lisa Sde A/ Soraya Sde B/ Emilie Sde C : Alliyssia Sde B/ Fadhil Sde F

"Destins parallèles"

- **Mon métier, sa passion, notre destin**

Florian Sde A/ Cathy Sde A/ Louna Sde B/ Asmas SDe F/ Lola Sde D/ Nicolas Sde C

- **La perfection imparfaite**

Chantale Sde F/ Sundari Sde E/ Allyssa Sde D/ Anaïs Sde C/ Yanoura Sde E

- **Le pendentif**

Anne-Lise Sde E/ Joelle Sde E/ Lisa Sde D/ Frahati Sde A

- **Une vie cachée**

Jules Sde B/ Facila Sde D/ Ludovic Sde E/ Stephane Sde A/ Yasmina Sde C

- **Sacrées retrouvailles** *Naïma Sde E/ Léon Sde A/ In-Sia Sde F/ Rayan Sde C/ Luciana Sde C*

Douleurs anonymes

Le lycée privé Nelson Mandela ouvrit ses portes aux élèves ce mardi 24 Janvier 2012, laissant le jeune Issa Adams complètement chamboulé. Encore une journée où il subirait les moqueries des autres étudiants blancs. Ces derniers n'étaient pas tendres avec lui. Ils ne le respectaient pas et sous prétexte qu'il était l'un des seuls étudiants noirs et pauvres du lycée, ils lui faisaient vivre un calvaire tous les jours. Bien sûr les professeurs ne voyaient rien, ou du moins, prétendaient ne rien voir. Ils fermaient souvent les yeux face aux «petits dérapages» dont ses tortionnaires faisaient preuve.

Quand la bande de Keith et Jayden le coinçaient contre les casiers à la fin des cours pour le frapper ou bien voler ses affaires et ses vêtements de sport. Il allait ensuite les dénoncer, chez la CPE : madame Woody. Cette dernière demeurait sceptique : elle n'avait pas assez de preuves concrètes. Comme si ses multiples ecchymoses aux bras étaient invisibles. Malgré ses nombreux signaux de détresse personne ne voulait l'écouter ni s'intéressait à lui. Il abandonna tout espoir! Ce n'était pas les autres qui allaient l'aider. Il prit alors la décision de laisser sortir ses mots douloureux qui lui rongeaient de l'intérieur, et qu'il avait besoin d'extérioriser. Mais où les écrire? A quel moment le faire? Il était dans une impasse.

Pourtant, un jour, une idée folle germa dans son esprit. Et s'il le faisait en cours, sur une des tables isolées du fond sur lesquelles il avait l'habitude de s'asseoir. Après tout personne ne pouvait le voir, et ses écrits demeureraient anonymes.

«Ma couleur vous dérange-t-elle tant? Je suis seul, vous êtes 300.» Voilà la première phrase qu'il écrivit, en plein cours d'histoire. Il ne s'attendait pas vraiment à une réponse. Telle fut sa surprise quand il remarqua au cours suivant, une écriture «pattes de mouche», raturée, étonnamment proche de la sienne.

«Parce que dans ce monde d'égoïstes, c'est du côté des plus fort que tu te ranges pour prétendre à la sécurité, et ce, quitte à blesser les autres. Tu n'es pas seul, je suis avec toi.» Le jeune zulu en resta bouche bée, tandis que ses yeux se mirent à briller pour la première fois depuis des mois. Une personne «quelconque» avait vu son message de détresse, et lui avait enfin répondu! Quelle aubaine pour lui qu'on ignorait d'habitude tant! Et puis cet inconnu affirmait qu'il comprenait sa solitude aussi...

Néanmoins c'était trop beau pour être vrai. Il y avait anguille sous roche! Il se douta qu'un piège devait forcément se cacher en dessous. Et si au contraire, cette personne n'avait que l'intention de se jouer de lui afin de le faire souffrir plus qu'avant?!?! Possible mais il ne s'attarda pas plus que cela sur le sujet, désirant profiter à ses risques et périls du soutien présent.

Il décida de répondre à la place : **«Qui es-tu?»**

Quand il revint le lendemain, il y avait encore cette même écriture chevrotante à la place de la sienne. Issa passait tous les cours de sa matinée dans cette salle, peut-être que son correspondant anonyme venait en cours ici l'après-midi : **«Je ne peux pas te le dire maintenant, question de sécurité. Rejoins moi ce soir après les cours, derrière le gymnase du lycée. Aie confiance.»**

Il passa sa journée à se demander si il fallait s'y rendre ou pas, ayant peur qu'on ne lui ai tendu un énième piège.

Au moment où la cloche sonna, le stress envahit Issa à tel point qu'il se rendit au gymnase sans même y réfléchir à deux fois. Le lieu était désert et si isolé qu'il commença à s'affoler, remettant

sérieusement sa venue en question. Il aurait du oublier sa curiosité et rentrer sagement chez lui, au moins, il ne se serait pas trouvé seul et démuné dans un endroit aussi louche! Mince alors!

Il s'apprêtait à partir quand, tout à coup, quelqu'un lui agrippa le bras, le faisant pousser un cri pas vraiment viril. Il se retourna brusquement et sur le coup de la peur, il décrocha une forte droite dans la mâchoire de son «agresseur». Ce dernier se recula de quelques pas, tenant son nez entre ses mains, grimaçant. Issa écarquilla les yeux en voyant Jayden.

Le jeune homme ne comprit pas ce qu'il faisait ici. «C'était vraiment un piège alors!» se dit-il. Prit de rage, Issa s'en alla mais Jayden l'interpella en lui criant de s'arrêter. Le zulu lui lança un regard noir, l'incitant tout de même à parler.

«Tout d'abord, oui c'est bien moi qui ai répondu à tes messages et c'est aussi moi qui t'ai donné ce rendez-vous. D'ailleurs je suis ici pour te demander pardon. Je te demande pardon pour tous les coups bas, toutes les insultes, qu je t'ai fait par le passé. Je sais qu'un simple pardon de ma part ne va pas effacer toutes les atrocités que tu as du subir par notre faute mais, sache que je regrette profondément. Si jamais on me donnait l'occasion inespérée de recommencer à zéro, je réparerais ma faute envers toi, crois moi. Je t'en prie, pardonne moi.»

Issa était resté debout, hésitant entre le fait de le croire ou pas. Il avait l'air si sincère pourtant! Une partie de lui, lui criait de le laisser là et s'en aller sans rien dire, mais une autre voulait bien qu'il reste, sûrement par pitié à voir le visage implorant de son homologue. Il céda à la pitié, c'est pourquoi il prit place sur le banc, à la droite de Jayden.

«Explique moi pourquoi tu m'as humilié en ayant la conscience tranquille pendant des mois avec tes camarades, et que tu viennes du jour au lendemain t'excuser?»

«Je voulais juste me faire intégrer dans leur bande, les impressionner. Mais c'est allé trop loin, puis les choses sont devenues hors de contrôle avant même que je ne m'en rende compte. J'ai percuté que quand je t'ai vu pleurer contre les casiers il y a pas trop longtemps. Je ne savais juste pas comment t'aborder.»

Issa n'ajouta rien, pensif.

«Et dire que je ne suis même pas quelqu'un de violent à la base. Il faut croire que je suis moi aussi, autant naïf que n'importe qui d'autre.»

Sa phrase fut accompagnée d'un rire amer, trahissant sa culpabilité. Issa se dit alors qu'il pouvait bien le pardonner, il n'avait rien à perdre après tout.

La journée du lendemain avait commencé avec un climat chaleureux. Le mettait de bonne humeur, ce qui n'était pas arrivé depuis belle lurette déjà. Cette journée était si belle que rien ne pourrait l'assombrir,

C'était l'heure de la pause déjeuner, les couloirs du lycée étaient vides. Tous les élèves étaient partis. Issa lui s'était un peu trop attardé en classe, et le voilà maintenant en retard pour déjeuner! Il rangeait ses livres dans son casier quand il entendit des pas s'approcher. Il fit volte face et quelle ne fut pas son horreur en voyant Keith, lui sourire jusqu'aux oreilles, sa bande potes à l'arrière. Jayden lui aussi était là. Issa tenta un regard suppliant en sa direction mais ce dernier détourna aussitôt, honteusement le regard. Ainsi, ils commencèrent à l'insulter de tous les noms et à le pousser comme s'il n'était qu'une misérable poupée de chiffon. L'un d'entre eux lui avait même administré un coup de poing dans l'estomac.

Le supplice ne parut jamais s'arrêter pour Issa, il avait même l'impression que cela durait depuis des heures et des heures quand, enfin, ses bourreaux s'en allèrent riant, et se topant dans les mains, satisfaits et vainqueurs. Ils partirent si vite que bientôt, il ne restait plus qu'Issa allongé au sol, le regard vitreux et Jayden debout face à lui. Jayden affichait toujours cet éternel air affligé!

«Je suis désolé-» Issa détourna la tête ne voulant plus jamais voir ce visage. Jayden parut comprendre car il partit sur le champ, empruntant la même direction que ses camarades avant lui.

Issa resta figé, seul.

«Nul effet provenant de la raison ne peut durer toujours, parce que les désirs des hommes changent selon l'influence des autres.»

DE DANTE



L'interruption

Et voila. Une fois de plus mes parents se disputent. Cela m'insupporte, mais ce qui m'effraie le plus, c'est la violence avec laquelle ma mère s'exprime. Mon père, lui, ne peut que rester impuissant face à une telle colère. Et dire que tout ça, c'est de ma faute ! Je suis perpétuellement angoissé par son caractère hystérique. Ça me hante. Ça me poursuit. Je ne peux m'imaginer vivre indéfiniment au centre d'un tel carnage. Face à ces disputes, mes journées deviennent sombres. Entendre ces cris me fait du mal, et ainsi la rage prend le dessus. *Dring. Dring.*

25 ans avec eux ; et c'est toujours la même rengaine, toujours à vouloir me mettre au milieu de leurs conflits «Hé, Tarso, qui a raison ? », « Tarso, regarde comment ton père me fait souffrir, » ...

Et puis il y a mon frère Hugo, qui a toujours été jaloux de l'attention que ma mère me porte. Il est tout le temps là, à se plaindre que personne ne l'aime, alors qu'il est admiré de tous. Il a tout réussi dans sa vie. Il est marié, père d'adorables triplés aux noms d'Edward, Bella et Jacob. Exerçant le noble métier d'avocat, il n'a aucune raison d'envier ma vie, si minable et médiocre. *Dring. Dring.* Putain. Encore cette sonnerie qui me perce les tympans.

Bref, il me reste mes chers amis, qui eux ont toujours été à mes côtés, peu importe où je vais. Je me souviens du jour où je les ai rencontrés ; comme si c'était hier : je buvais un verre au bar pour noyer mes souffrances quand ils apparurent tout d'un coup et se présentèrent à moi. Francis m'a abordé le premier en me proposant un verre. *Dring. Dring.* « Monsi..... » . « Mais Ferme la ! »

Pour revenir à mes amis. Adhira, elle, a des origines tahitiennes, est venue se présenter à moi après Francis. Au début j'ai été totalement séduit par sa beauté. Malheureusement, cette attirance n'était pas réciproque. Enfin, Diego, le plus jeune d'entre nous, mais peut-être le plus raisonnable. Il adorait nous donner des conseils sur nos vies sentimentales alors qu'il ne savait pas gérer la sienne. Mais nous étions inséparables. Nous avons même fait le tour du monde pour partager notre amour des animaux. Tous ces voyages me manquent ; je n'arrive pas à croire que tout cela soit terminé. Je me souviens encore du jour où cette belle amitié a pris fin, le jour où j'ai rencontré l'amour de ma vie, la personne qui a compté le plus à mes yeux : ma chère et bien aimée Clara. Sa présence m'apaise et malgré notre grande différence d'âge elle me fait oublier mes soucis de famille, mes problèmes de santé.

Dring. Dring. «Monsieur Tarso, chambre 22, est attendu pour prendre ses médicaments , veuillez vous rendre dans le bâtiment B »

Kahoolawe

21 juillet 2016. Située en région parisienne, France Archéologie envoie deux de ses scientifiques en mission sur l'île de Kahoolawe, qui s'avère être une ancienne base militaire. Ces derniers, Héliana Johnson et James Sheperd, représentent un danger pour l'entreprise : ils menacent secrètement de dévoiler des données confidentielles à une association d'archéologues russe rivale. Ils reçoivent alors les informations sur le contenu de leur mission et sont envoyés sur l'île.

A leur arrivée sur l'île, Héliana et James ouvrent la boîte qui était censée contenir leur kit de survie mais celle-ci est vide. Le message est clair : ils ont été sciemment exilés.

Cette découverte choque les deux collègues qui paniquent et restent tétanisés. Ce n'est qu'après quelques minutes qu'ils reprennent leurs esprits et qu'ils décident de s'organiser pour la nuit à venir. Ils commencent d'abord par fabriquer un abri dans lequel ils s'installent ; James sort le seul paquet de gâteaux qu'il avait dans son sac à dos et le partage avec Héliana. Suite à une longue discussion sur les solutions pour s'en sortir, ils décident d'explorer l'île.

Au petit matin, James et Héliana vont à la recherche d'un point d'eau et d'une source de nourriture. Ce n'est qu'après quelques heures de marche qu'ils trouvent un point d'eau mais celle-ci n'est pas potable. Ils comprennent aussitôt qu'il leur faudra faire du feu et ils se mettent donc à ramasser des brindilles et des bûches, puis retournent au camp. Une fois arrivés, James essaye de faire un feu avec une petite branche et un de ses lacets.

Pendant ce temps, Héliana ramasse les quelques noix de cocos dispersées sur le sable. James parvient à faire du feu et tous deux se mettent à chauffer l'eau afin de la purifier. Les jours passent, quelques fois nos héros sont d'humeur bavarde et taquine, d'autres fois leurs conversations sont rythmées de déprime, de désespoir et de morosité. Leur moral oscille à cause de la nourriture qui leur fait défaut.

Jusqu'ici, Héliana et James ont de quoi se nourrir et s'abreuver pour au moins un jour sur deux, et ils se sont adaptés à l'environnement hostile de l'île en se servant de leur matériel d'archéologie et en ayant bon nombre de repères sur l'île.

Partis en forêt à la découverte de la partie encore inconnue de l'île, ils découvrent une surface avec des papayers près d'une petite source d'eau, l'espoir renaît enfin ! Ils auraient de quoi tenir durant quelques semaines. Ils retournent au camp avec ces provisions ; pour la première fois depuis leur arrivée sur l'île, ils mangent à leur faim en cette soirée d'été.

Ils sont réveillés par un bruit sourd provenant de l'océan, James comprend que c'est un bateau et entraîne immédiatement Héliana vers la plage avec lui. Ils font de grands gestes avec des feuilles de cocotier jusqu'à ce qu'un des passagers les remarque et que le bateau fasse un détour vers l'île pour leur venir en aide.

Lorsqu'une barque de sauvetage s'approche de la rive, ils courent vers celle-ci, main dans la main, en utilisant toute l'énergie qu'il leur reste. Ils sont tellement heureux qu'ils en oublient leurs affaires. A quelques mètres de la barque, Héliana pose le pied sur une mine antipersonnelle qui explose aussitôt, tuant nos héros sur le coup.

Tout portait à croire qu'ils allaient s'en sortir, ils étaient si proches du but, mais le destin en avait décidé autrement.



«Mon métier, sa passion, notre destin...»

Alice, vingt-deux ans avait fait des études d'arts spécialisés dans la photographie à Paris pour devenir photographe professionnelle. Elle était toujours une élève brillante et remarquée par ses professeurs. Ses passions l'aidaient au quotidien à avoir les pieds sur terre et à avoir confiance en elle: l'athlétisme et le yoga occupaient son temps libre.

Tout au long de son parcours, Alice avait toujours su faire preuve de persévérance, de générosité, elle était optimiste et n'abandonnait jamais rien. C'était une jeune fille qui aimait se surpasser, se donner des challenges et découvrir de nouvelles expériences.

Son plus grand rêve après avoir été diplômée était de travailler à l'étranger. Mais n'ayant toujours pas trouvé d'entreprise, Alice photographiait des classes, dans toute la région parisienne pour subvenir à ses besoins.

Pendant ce temps, à Singapour M.Cusick était à la recherche de nouvelles recrues prêtes à travailler pour lui, dans son entreprise de photographe international.

Cela faisait déjà trois mois, qu'il attendait et espérait trouver des personnes, qui accepteraient de se déplacer et de travailler à Singapour. Sinon c'était la fermeture de son entreprise. Dans son métier, il était réputé, et aimait partager et transmettre ses connaissances. Il ne vivait que pour son travail et son entreprise représentait pour lui sa réussite et sa fierté. C'était un homme exigeant, très perfectionniste et qui avait toujours eu tout ce qu'il voulait. M.Cusick n'aimait pas être déçu, pour lui le meilleur profil d'un photographe professionnel était d'être sérieux, minutieux, ponctuel et surtout curieux.

Après avoir consulté ses notifications elle reçut un mail d'une collègue qui avait envoyé une offre d'emploi à l'étranger. Alice sauta sur l'occasion et prit toutes les coordonnées afin de réaliser son rêve...qui se réalisa.

Elle avait tout quitté, pour démarrer une nouvelle vie et s'envola vers Singapour, là où elle n'avait jamais mis les pieds.

Une semaine après son installation, elle se rendit dans l'entreprise pour un entretien avec le patron. Alice sortit de son entretien satisfaite car elle commençait dès le lendemain.

Alice se plaisait dans son métier, cependant elle trouvait que son patron était assez sévère, strict, exigeant envers elle et seulement elle. Elle avait l'impression de ne pas être à la hauteur et de ne pas avoir les qualités requises.

M.Cusick était perplexe il ne savait pas comment agir face à Alice, c'était la première fois en vingt-cinq ans de carrière qu'il était intimidé par une employée. Il savait qu'il était une personne exigeante mais pas autant envers quelqu'un et remarqua également qu'il était très dur envers sa nouvelle employée. Pour ce fait il décida de se rattraper.

Le professionnalisme d'Alice lui permit d'être à la tête d'un grand shooting photo organisé par M.Cusick. A sa grande surprise elle était également l'invitée de ce dernier à chaque représentation.

Entre voyages, meeting, gala ils étaient inséparables. Alice remarqua qu'après toutes ces expériences le lien qu'elle partagea avec son patron était différent, elle remarqua une certaine complicité et surtout une force qui naissait entre eux.

Lors d'un voyage en France, dans sa ville natale à Paris, la ville de l'amour, Alice et M.Cusick étaient conviés à la 20ème édition Paris photo. Durant le trajet, elle lui raconta comment elle a toujours voulu être photographe professionnelle dès son enfance : lorsque son père la prenait en photo une fois par mois pour voir son évolution durant sept ans. Mais malheureusement, après ses sept ans elle n'a plus jamais revu son père.

À la fin des expositions, M.Cusick l'avait prise à part et lui annonça une nouvelle

inattendue. C'était une affirmation choquante, qui lui fit l'effet d'une bombe et que tous deux n'auraient jamais pu imaginer. Elle se sentit soudain trahi, anéanti et prise de colère. Elle avait l'impression d'avoir manqué une partie de sa vie. Et lui de son côté, perdant tous ses moyens ressentit une culpabilité impardonnable et un profond regret. Troublé, il su que c'était elle lorsqu'elle lui avait confié son souvenir d'enfance...

...il avait seulement prononcé ces mots : « Je suis ton père. »



Perfection imparfaite

Diana est une jeune étudiante de vingt-deux ans en école d'art à Sydney. Habitée des concours locaux, elle excelle dans le domaine des portraits. Elle vit seule dans un petit appartement, rempli de ses belles œuvres.

Ce matin, Diana se réveille plus excitée que d'habitude. Elle boit son café en contemplant une œuvre de Pablo Picasso ; elle réfléchit à la réponse à sa candidature pour un concours de dessin à Londres. Elle commence sa journée en peignant un portrait, celui d'un homme aux traits fermes et aux yeux doux. Au fil du temps ses traits deviennent de plus en plus précis.

Mickaël, jeune se lève aux côtés de sa femme, Hannah . Dans sa grande maison on peut apercevoir des tableaux d'une finesse indescriptible. Œuvres peintes depuis le plus jeune âge de Mickaël jusqu'à hier même où il a terminé *La belle Colombe* ; c'est le portrait d'une femme, d'une beauté toute particulière. Ses yeux sont en forme d'amande et ses lèvres pulpeuses. Parfois, Hannah admire cette belle femme qui a le don de la rendre jalouse, elle pense souvent que son mari aurait préféré la voir comme cela. Mickaël reçoit un mail, un message ainsi qu'un courrier, tous datés du deux mars deux mille dix-sept. Il déambule encore lorsque sa femme arrive, toute excitée, en criant qu'il allait à Londres. Il a été invité à un concours de dessin. Il doit alors épater les jurys avec un simple portrait.

Diana guette à la fenêtre, elle ne peut s'empêcher de s'affoler et de stresser à la vue d'un monsieur vêtu de bleu. La réponse pour le concours est dans les mains de cet inconnu, qu'elle n'hésite pas à agresser avec son optimisme, pour une simple lettre.

Maintenant qu'elle est là, elle n'a plus envie de l'ouvrir. Diana est partagée entre mille émotions. Elle déchire l'enveloppe sans réfléchir et ferme les yeux. Lorsqu'elle déplie la lettre, son cœur s'arrête de battre, c'est à travers des yeux entrouverts qu'elle arrive à lire les mots «... Que votre dessin fait parti de ceux qui nous ont accrochés l'œil. Le concours se déroulera le onze mars deux mille dix sept, nous comptons sur votre participation...». Un élan de joie s'empare d'elle et les larmes lui montent aux yeux; en sautant, elle jette tout ce

qui se trouve autour d'elle. Elle allume la télé et se met à danser, tournoyant dans tous les sens.

Hannah aide son mari à préparer ses affaires. Elle a dans la voix un ton particulier, Mickaël, perplexe, lui demande alors d'arrêter de bouger dans tous les sens, la voilà maintenant face à lui, elle le regarde, se retourne et prend quelque chose du placard. Mickaël est très interrogatif face aux petites chaussettes qu'elle lui tend, au bout de quelques secondes de réflexion, il réalise enfin.

«- C'est bien ça, mon cœur, on va avoir un enfant!» lui dit sa femme.

Mickaël ne peut retenir cette petite larme qui lui échappe en même temps qu'un rire émotif. Après une étreinte, et des mots d'amour ils réalisent qu'ils doivent continuer à préparer les affaires.

Le réveil retentit dans la chambre de Diana, «7:20» «4 Mars 2017», elle se lève et court joyeusement vers la cuisine pour déjeuner, elle allume la télé et dans son euphorie, elle se laisse emporter par le mouvement de la musique. Elle a failli oublier l'heure ! Elle court vers la salle de bain et se prépare en quatrième vitesse, elle monte dans un taxi avec ses bagages en direction de l'aéroport.

Mickaël est en classe business, il attend que le temps passe en dessinant, c'est encore cette femme. C'est elle qu'il va peindre au concours, c'est sa plus belle invention, il aime la nommer «Perfection imparfaite». En arrivant en Angleterre, le jeune homme est impressionné par le *Big Ben* il en profite pour faire un peu de tourisme lorsque la nuit tombe.

Diana arrive à l'aéroport de Londres émerveillée, ses yeux pétillent face aux lumières de la ville nocturne. Elle arrive à son hôtel et s'installe dans une chambre assez touristique non loin de *Big Ben*. Diana ne peut pas se contenter de rester derrière sa fenêtre, alors elle sort contempler la ville, malgré l'heure, les rues de Londres sont très peuplées. La jeune femme a sorti ses yeux d'artistes et chaque détail provoque chez elle un battement de cœur étranglé.

Le lendemain, le réveil de Mickaël le sort d'un rêve agréable, il a rêvé de ce beau visage, il ne peut arrêter de se demander pourquoi cette femme

inexistante hante ses pensées. Il se lève et se prépare, les participants doivent rejoindre la salle de concours afin que les jurys leur donne les thèmes.

Diana était réveillée avant même que son réveil ne sonne. Elle chante encore sous la douche, dans sa tête, le visage de cet homme au visage si parfait à ses yeux. Même s'il n'est qu'un rêve elle ne cesse de se demander si quelqu'un pouvait lui ressembler dans ce monde.

La salle est gigantesque et magnifique, les concurrents de Mickaël sont tous présents, il se promène et rencontre certains des autres artistes. Un homme arrive sur une scène et parle dans un micro: «Bonjour à vous chers participants, je vous prie de vous asseoir !». Mickaël reste serein, la compétition ne va pas tarder à commencer. Lorsque tout le monde est installé, on entend le bruit d'une porte qui claque fort et de pas qui avancent assez vite. Énormément de gens se retournent perplexe et une jeune femme apparaît, elle est en retard. Mickaël regarde un tableau près des jurys, il réalise que tout le monde est intrigué. Lorsqu'il se retourne, une femme. Son cœur s'arrête brutalement de battre en l'espace de quelques secondes, une vague d'émotion le traverse, il ne sait que ressentir ou que penser. C'est elle, c'est ce visage, c'est la *Perfection imparfaite*.

Diana court et se dépêche, le rendez-vous est à 9h00 et elle est encore sur la route à 8h50, elle trouve enfin la salle après s'être perdue dans les couloirs. Elle entre rapidement dans la salle et croise le regard indiscret de centaines de personnes. Elle comprend que ce n'est plus un jeu, elle entre dans la cour des grands. Elle s'excuse et s'installe sous les avertissements du jury mécontent. Ils annoncent le thème et parlent de règlement et de critères : la paix et la sérénité. Le visage que l'on peignait devait être paisible et pacifique. Un peu comme un ange. A la fin de la conférence, Diana se lève et se dirige vers une sculpture qui l'interpelait pendant le discours des jurys. Soudain elle se heurte à une femme qui s'excuse et lui fait oublier ce qu'elle allait faire, elle aperçoit pendant sa réflexion, un homme avec un profil familial. Il se retourne vers elle et elle sent comme un choc intérieur, comme si elle s'arrêtait de respirer. Il se dirige vers elle avec un air tout aussi tourmenté, son cœur a recommencé à battre dans son incompréhension.

Mickaël voit la femme à la fin de la conférence, il se dirige vers elle, ça y est, elle l'a vu, et bizarrement, elle donne l'impression de ressentir la même chose que lui. Mickaël ne réfléchit pas et reste muet. Après de longues secondes, il lui demande bêtement si elle est réelle. La magnifique femme à l'air de ne pas avoir les mots.

Les deux artistes se regardent, confus, Diana finit par répondre :

«- N'êtes-vous pas simplement l'objet de mon imagination ? Je vous ai peint des centaines de fois...

- Je ne pensais pas que vous auriez été réelle, j'y crois difficilement... balbutia Mickaël.

- Quel est votre nom ? D'où venez vous, peut-être aurions-nous eu l'occasion de nous croiser avant.

- Je m'appelle Mickaël Calo, je viens du Canada, je suis persuadé ne jamais vous avoir croisé. J'ai rêvé un jour de vous et je suis tombé amoureux de vos traits. Votre visage est d'une douceur telle... Mais... Qui êtes-vous ?

- Je suis Diana Parker, je n'ai jamais posé les pieds au Canada, je suis Australienne. Il m'arrive la même chose qu'à vous. Je songeais à vous peindre lors de ce concours car à mes yeux vous avez le plus beau des visages... Me donnez-vous l'autorisation de vous regarder lorsque je peindrai ? Des détails que je n'avais encore jamais imaginé complètement votre éblouissante image.

Leur cœur danse encore sous leurs poitrines. Mickaël accepte et fait la même proposition à Diana. Les jours passent et ils se peignent mutuellement, ils se rapprochent sans vraiment réaliser. Diana et Mickaël développent des sentiments particuliers allant plus loin que l'amour. Le jour du concours arrive alors, une ambiance passionnée se balade dans la salle et Diana et Mickaël discute encore et encore, le jury principal arrive et annonce le début. Il répète les critères et parle des détails qui échappent aux plus stressés ou aux plus rêveurs.

A la fin des présentations des œuvres, Diana se sent libre, elle espère être dans les 20 meilleurs, Mickaël lui, préférerait faire partie des 3 meilleurs. Mickaël reçoit un appel de sa femme, elle appelle un peu trop tôt ; il n'a pas

pensé à elle durant ce voyage. Il n'ose pas lui dire, Diana sait qu'il a une femme alors elle ne dit rien face à l'attitude gênée du jeune peintre.

L'heure est venue d'annoncer les résultats du concours, les deux jeunes artistes se tiennent fort la main très impatients, ils stressent de plus en plus à l'annonce du 10ème où ils n'entendent toujours pas leurs noms. Soudain, le nom de Mickaël résonne, 6ème position, place qu'il considère comme un échec. Diana le félicite mais voyant son air déçu elle le prend dans ses bras, en quelque sorte elle se reconforte aussi, les trois premiers sont annoncés et elle n'entend toujours pas son nom. Une larme de désespoir tente de s'échapper, mais subitement, se fait stopper. « La Seconde position revient à Diana Parker ! ». Elle hurle de joie et saute instinctivement dans les bras de Mickaël, lui laissant un bisou sur la joue. Elle court récupérer sa récompense.

Il est maintenant temps de retourner à leurs hôtels respectifs, la nuit tombe et le départ se fera très tôt. Mickaël et Diana sont dans la rue, face à face.

«- Je traverserai tous les océans à la nage rien que pour te voir encore un peu plus, je crois vraiment pas au destin, en revanche je crois en toi, dit Mickaël.

- C'est très beau ce que tu dis..., répondit Diana.

- Nos chemins doivent-ils réellement se séparer ?

- Une part de toi connaît la réponse à cette question. »

Dans les yeux des deux sensibles, des larmes demandent une fois de plus à sortir. Diana pose sa fine main sur la joue de son amour et l'embrasse tendrement, des larmes glissant sur leurs joues, poussés par la douceur de leur paupière. C'est sous le bruit des klaxons et des pleures des bébés qu'à lieu le baiser le plus passionnel de leurs vies.

Diana lui fait alors un court monologue...

«- Si nous sommes réellement destinés à nous retrouver, alors nous nous reverrons, que ça soit dans cette vie, ou une autre. Mes paroles ne sortent pas de livres, je le dis avec mon cœur car ce soir, je suis amoureuse de la plus merveilleuse des œuvres d'art. Laisse-moi te contempler une dernière fois avant de me retourner face à la réalité de mes rêves.»

Mickaël ne sait vraiment pas quoi répondre à ces paroles. Personne ne lui avait jamais dit quelque chose d'aussi beau. Au bout de quelques minutes, Diana lâche la main de Mickaël :

«-Je te demande s'il te plaît de ne plus penser à moi et de consacrer chacune de tes minutes à la véritable femme de ta vie, n'essaie pas de me rattraper et ne t'inquiètes pas, je ferais de même. Au revoir Mickaël.»

Le jeune homme la regarde partir, immobile et chuchote «Et si c'était vous... ?» avant de partir le cœur lourd.

Le pendentif...

Samedi 1^{er} janvier 1937

La salle de banquet est noire de monde à la tombée du jour. Des soldats se baladent ici et là.

Les femmes, dans leurs robes à froufrou, se pavent devant ceux-ci, ne se souciant aucunement de ce que pourraient penser leurs partenaires. Les valse s'enchaînent dans cette soirée glaciale de janvier. Deux jeunes gens installés près de la rambarde de la terrasse extérieure se parlent à voix basse. Ils se sont rencontrés au bar de la salle principale. Le soldat, aux cheveux blonds et aux regard bleu azur, fixe les yeux ronds et noisettes de la jeune brune assise en face de lui. La jeune femme, de taille moyenne, s'appelle Anna. Anna est juive. Personne ne les regarde. Ils sont isolés du reste de la foule ; le bruit sourd de la musique passe par les fentes de la porte. Leurs verres se vident au fil de leur discussion. Le jeune soldat, aux yeux bleu profond et à la carrure athlétique, est doté d'un sens de l'humour inouï. Si bien que la jeune femme a les yeux brillants de larmes, un rire soyeux et franc lui sortant de la gorge. Après plusieurs heures passées ensemble, la soirée se termine comme elle a commencé, laissant place au calme habituel du bâtiment. Anna et Franz se séparent, non sans ayant oublié d'échanger leurs adresses. Une année passe, puis deux, plusieurs lettres sont échangées.

Janvier 1939

Le bruit des bottes se fait entendre au loin. La censure s'installe et les lettres n'arrivent plus à destination. Anna et Franz perdent tout contact. Ils ne s'oublient pas. Le lien qui les unit est plus fort que la crainte du chaos.

Juillet 1940

Pour faire plaisir à ses parents, Anna épouse Charles. Charles est issu d'une famille de riches bourgeois bretons. La guerre et son cortège de trahisons est là. Anna refuse de se laisser influencer par tous ceux qui veulent en finir avec son pays. Elle entre avec son mari dans le groupe des résistants de France.

Franz lui collectionne les conquêtes, sans pour autant trouver la personne idéale qui comblera le vide dans son cœur. Ce vide laissé par tout l'amour qu'il avait éprouvé pour cette jeune française. Deux années déjà sans avoir de ses nouvelles. Elle était peut-être morte. Ou peut-être s'était elle enfuie à l'étranger. Franz se donne corps et âme à son travail. Il monte en grade, passant de simple soldat à officier, et devient finalement général de brigade. Il est respecté de tous. Personne encore n'a réussi à localiser le camp de résistants de Natzweiler, centre de toutes les discussions depuis le fameux attentat ayant décimé toute une escadre de jeunes soldats berlinois. Les résistants, révoltés, nuisent gravement à la cause nazie. L'état major s'impatiente. Les chemins de fers transportant les soldats et les déportés sont régulièrement sabotés à l'aide de mines. Les camions de ronde sont arrêtés et brûlés par les résistants. Leurs chauffeurs fusillés sur le champ. Il y a tellement de morts, et Franz a du mal à supporter ce carnage. Après cette fichue guerre, Franz espère bien pouvoir retrouver la française qui lui a volé son cœur; le collier qu'il lui a offert porte leurs initiales, il en est la preuve.

Vendredi 10 février 1941

Les troupes sont en alerte. Un camion résistant a été trouvé dans le nord de la France. Franz se prépare à conduire ses troupes à l'endroit prévu. Trois camions sont chargés de soldats S.S. prêts pour l'attaque. Deux heures plus tard, des balles fusent de partout, des cris jaillissent ici et là. Franz se lance à la poursuite d'un résistant essayant de s'échapper, il tire une balle le touchant au mollet. Le résistant titube mais résiste et continue de courir, Franz tire une nouvelle fois et l'atteint au milieu du dos. Il tombe par terre. Franz s'approche et retourne le corps. Le visage qu'il découvre porte des traits fin et féminins. En retournant le corps, la perruque se détache, dévoilant une longue chevelure brune. Posé sur le torse de la jeune femme, un collier à deux initiales, un F et un A tracés finement sur un pendentif en or.

« Ma belle et douce Anna, je t'ai tué », a-t-il envie de hurler. Mais les soldats pourraient l'entendre. Des larmes perlent de ses yeux, un cri furieux et sourd sort de sa gorge. Après trois années d'attente les deux amants s'étaient enfin retrouvés.



Une vie cachée

Inconnue00 -10/01/10 à 15h00

« Je ne suis pas bien. Aujourd'hui j'ai passé une mauvaise journée , 3 ans dans ce lycée et personne n'a osé me parler .Il y a même quelqu'un qui m'a agressée , on me prend pour la clocharde du lycée ,J'en ai marre d'entendre toutes ces insultes. Comment faire pour être bien ?»

(Lilou étant sur son PC vit qu'elle eu une notification sur son blog et s'empressa d'aller voir.)

Chameau-29 -10/01/10 à 15h45

« Il ne faut pas t'inquiéter, ça arrive ces agressions au lycée, reprends-toi ,il ne faut pas te laisser faire. »

Ayant vu ce message, elle sut que personne ne la comprenait. Elle se dit qu'elle ferait mieux d'aller se coucher.

A Nice, Imraan, Algérien professeur d'anglais corrige ses copies toutes en regardant sa série préférée « Desperate Housewives ». Cela fait 10 ans qu'il pratique son métier mais cela ne fait que 2 ans qu'il travaille à Nice.

Lilou passa une journée encore pire que la veille, mais quand elle rentra chez elle. sa mère vint lui parler et lui annonça une bonne nouvelle : elles allaient déménager à la rentrée prochaine. Réjoui de cette nouvelle, elle se précipita à l'extérieur de sa maison pour exprimer sa joie.

Sortant de son dernier cour, Imraan comme à chaque fois se rendit dans un bar près de chez lui pour éviter de croiser sa femme. Il ne le montrait pas mais il ne ressentait plus de sentiment envers elle.

Ce soir tout est calme pour Lilou, elle se dit que bientôt tout sera pour le mieux et qu'une nouvelle vie se présentera à elle après ces deux semaines deux vacances.

Quinze jours de vacances se sont passés. Les professeurs et les élèves du Lycée Masséna de Nice sont convoqués pour une réunion d'information concernant le BAC et Imraan était présent.

Le grand jour est arrivé pour Lilou, elle s'est réveillée plus tôt que d'habitude car elle allait intégrer son nouveau lycée. Elle savait qu'il se situait à Nice mais ne se rappelait plus du nom et avait hâte d'y être.

Assis au premier rang, Imraan prenait quelques notes pour informer ses élèves de terminale.

En ne sachant toujours pas où se trouvait son lycée, Lilou était inquiète d'arrivée en retard pour son premier jour. Sa mère lui disait de ne pas s'inquiéter. Arrivée devant la salle de réunion, Lilou respira profondément pour ne pas paniquer et entra.

Une élève pénétra précipitamment dans la salle et tout le monde se retourna. Imraan ne comprit pas pourquoi les élèves commençaient à rire, et il se pressa pour aller l'accueillir en lui proposant de s'asseoir près de lui.

Encore une fois, Lilou eut la honte de sa vie, elle se disait que tout allait encore mal se passer et elle voulu retourner chez elle. Elle aperçut cet homme venu vers elle pour l'aider, il s'agissait d'un professeur d'anglais et elle alla s'asseoir près de lui !

Imraan recommanda à tous les élèves de se taire, s'ils ne voulaient pas être collés. Selon lui il ne fallait pas se moquer des nouveaux et des élèves en général.

Pour la première fois, Lilou se faisait défendre par une personne et surtout par un professeur. Sa vision de l'école changea soudainement.

A la fin de la réunion, tous les élèves se dirigèrent vers leur salle de classe. Imraan présenta Lilou à l'ensemble des étudiants et à sa grande surprise les élèves l'accueillirent chaleureusement.

Contente de cet accueil, Lilou passa une belle journée et se fit de nouveaux amis. Cela était tellement nouveau pour elle, qu'elle ne put se passer de raconter à sa maman tout ce qu'elle avait vécu ce jour là. Elle voulut aussi en faire part sur son blog .

Inconnue00-17/01/10 à 18h47

« Aujourd'hui j'ai fait mon entrée dans ma nouvelle école, au début j'étais stressée à l'idée de ne connaître personne. Quand je suis arrivée tout le monde s'est moqué de moi à cause de mon retard mais monsieur Nazir notre professeur d'anglais est venu vers moi pour m'accueillir. Je le trouve tellement beau! J'ai appris qu'il s'appelait Imraan au cours de la journée. Je suis pressée de retourner en cours demain et surtout de revoir mon beau professeur... Je vais vous laisser gros bisous.»

Des jours passèrent, Lilou se sentait bien dans son nouveau lycée. Elle s'était faite beaucoup d'amis . Elle suivait des cours de soutien en anglais tous les mercredis et les vendredis après les cours.

Lilou n'avait aucune difficulté dans cette matière, mais elle appréciait la présence du beau Imraan.

Comme chaque soir après les cours, Imraan devait rejoindre ses amis dans ce même bar mais il avait oublié qu'il était attendu par une élève comme tous les vendredis pour un cours de soutien. Il avait remarqué tous les progrès que cette jeune fille avait fait, mais elle affirmait qu'elle avait encore besoin de ses méthodes d'enseignement.

Lilou était assise devant la classe d'Imraan et attendait depuis trente minutes. Elle commençait à s'inquiéter. Et se posait des questions : « Et s'il ne venait pas ? »
Son téléphone sonna :

«- Allô, Lilou ? C'est Mr Nazir, je t'appelle pour te prévenir que je suis rentré chez moi, je crois que le lycée va bientôt fermer alors si tu veux tu peux venir chez moi pour le cours...»

-Allô, monsieur ! Oui envoyez moi votre adresse je vais prendre un bus.

- Ok, a tout de suite ! »

Elle était surprise mais surtout excitée de se rendre chez son professeur préféré. L'idée que monsieur Nazir ai regardé sa fiche personnelle la rendait de plus en plus heureuse.

Après s'être rendu chez Imraan, Lilou était de bonne humeur car elle comprit que son beau professeur était seul: aucune présence féminine chez lui ! Elle reprit ses esprits et se dit qu'il ne fallait pas se déconcentrer car le bac était dans trois semaines.

Ces temps-ci Imraan ne faisait pas beaucoup attention à sa femme, il était distant et se posait beaucoup de questions car depuis la visite de Lilou il ne pensait qu'à elle. Quand il la voyait, il n'avait qu'une envie, c'est d'aller la voir et de lui parler, mais sa fonction de professeur l'en empêchait

J-2 avant le bac Lilou était de plus en plus stressée et décida d'appeler son professeur.

« Allô, monsieur ?

-Allô c'est toi Lilou ? Ça ne vas pas ?

-Si mais je voulais juste entendre ... (Lilou voulait avouer tout ce qu'elle ressentait pour Imraan mais elle n'osa pas) un soutien venant de vous.

-Je suis sûr que tu vas réussir ton bac , ne t'inquiète pas pour cela. Désolé mais je vais devoir te laisser. »

Imraan n'attendait tellement pas cet appel venant de Lilou. Il fut confus ! Il ne pouvait pas prolonger cette conversation car sa femme était près de lui. Il ne voulait pas qu'elle se doute de quelque chose. Mais il était vraiment content d'entendre sa voix car sa faisait déjà une semaine qu'il ne l'avait pas vue.

Après des semaines d'attentes les résultats du bac était afficher. Lilou n'avait même pas dormi la veille, car elle était pensive et pensait avoir rater son bac.

Arrivée devant le tableau des résultats, Lilou vit son nom en premier sur la liste accompagnée d'une mention bien. Elle était hyper contente et appela sa mère pour l'informer. Elle envoya aussi un petit message à Imraan pour lui remercier et pour lui avouer ses sentiments.

«Lilou :

Bonjour monsieur, c'est pour vous informer que j'ai eu mon bac avec une mention bien ! Je vous remercie pour tout.

8:10

Imraan :

Salut Lilou, Ah je suis très fière de toi tu le mérites amplement !

8:15

Lilou :

Pourrais-je vous dire quelque chose ? Maintenant que je ne suis plus votre élève je pense avoir le droit de vous le dire .

8:17

Imraan :

Oui vas-y !!

8:22

Lilou :

Alors depuis que je suis dans ce lycée, j'ai appris à me faire des amis et je vous ai aussi rencontré ... Je vous jure que c'est la première fois que je me sens aussi bien et je vous l'assure que c'est grâce à vous. Vous êtes tellement gentil, adorable et SUPER BEAU !!

Je suis vraiment attachée à vous que j'aimerai approfondir notre relation... De plus que vous êtes célibataire. »

8:25

Imraan a vu le message de Lilou mais décida de ne pas lui répondre. Il resta bouche bée car lui même éprouvait des sentiments pour la belle Lilou, mais ne savait pas quoi faire car il était toujours marié.

Lilou était déçue de ne pas avoir eu de réponse à son message. Elle se dit qu'il ne se sentait peut être pas prêt ou qu'il avait quelqu'un dans sa vie.

Les jours passèrent et le couple d'Imraan battait de l'aile, car l'amour n'était plus au rendez-vous. Ils décidèrent de divorcé car les deux amants ne faisaient que se disputer.

Des mois après son divorce, Imraan repensait toujours à la déclaration de Lilou. Il ne pensait qu'à elle, malgré ses réticences, il était tombé amoureux d'elle et décida de l'appeler

« Allô, Lilou ?

- Allô, oui c'est vous monsieur ?

- Oui c'est moi, mais appelle moi Imraan et tutoie moi je ne suis plus ton prof désormais !

- C'est vrai mais sa me fais toujours bizarre, je pensais que vous... tu m'avais oublier...

- Pas du tout, pour te dire la vérité je n'arrête pas de penser à ton message et surtout à toi..

- (Lilou était étonnée mais tellement contente que la personne qu'elle aime lui dise cela)
Moi aussi je n'arrête pas de penser à toi!

- Sa te dis qu'on se fait une petite sortie entre adulte, maintenant que tu a atteint la majorité !

- Oh oui sa serai cool ! On se voit bientôt, je dois te laisser. »

Quelques jours plus tard, tous deux se retrouvèrent dans un restaurant au centre-ville. Les heures passèrent et les deux se rapprochèrent de plus en plus, on aurait dit un joli petit couple. A la fin du rendez-vous Imraan prit la main de Lilou et lui dit :

« - Ça ma fait plaisir de te revoir.

- J'avoue sa me fait bizarre aussi mais j'aime bien être en ta présence.

- (Imraan rougit et décida de faire le premier pas et l'embrassa) »

Lilou rentra chez elle après cette belle après-midi . Enthousiaste, elle s'empressa de tout dire à sa mère, sans lui dévoilé l'identité de celui-ci.

Les mois passèrent , Lilou et Imraan filèrent le parfaite amour. Ils avaient même prévu une rencontre avec la mère de Lilou ce samedi .

Il ne manquait plus que deux jours d'attentes et Lilou appréhendait la réaction de sa mère à propos de l'âge d'Imraan.

Imraan lui, était pressé de rencontrer la fameuse mère de Lilou pour lui montrer l'amour qu'il éprouve pour sa fille.

C'était le grand jour pour Lilou. Elle le redoutait car c'était le premier garçon qu'elle présenta à sa mère. Imraan serait là dans trente minutes et le stress se faisait de plus en plus ressentir.

Quand Imraan rentra, il fut interpellé par le visage familier de la mère de Lilou.

Durant ce dîner, la mère de cette dernière regardait bizarrement Imraan , mais lui ne l'avait pas vu car il ne faisait que regarder sa belle Lilou .

Toute la nuit, la mère de Lilou cogitait car elle était persuadée de connaître Imraan. Le lendemain elle décida de partir chez lui pour avoir une sérieuse discussion avec ce fameux Imraan.

Lilou aperçut que sa mère avait une attitude bizarre depuis la venue de son petit copain et le fait qu'elle se précipita tôt hors de la maison ce matin là. Lilou décida de la suivre.

Imraan était en train de regarder la télé, lorsque quelqu'un frappa à la porte. Il ouvrit et vit la mère de Lilou. Il était surpris de cette visite et tout d'un coup elle s'écria :

« Tu ne me reconnais pas ?!!

- Euh...Pas vraiment désolé...

- Tu ne te rappelles donc pas ? Ca fait maintenant 18ans qu'on s'est rencontré dans un bar lors de cette soirée arrosée... On avait passé la soirée ensemble et le lendemain tu m'avais laissé sans même m'avoir écrit un petit mot.

Après quelques mois j'ai découvert que j'étais enceinte de Lilou et oui Lilou, est ta fille.

SACREES RETROUVAILLES.

Voici que la première heure de cours commence dans la prestigieuse université d'Oxford. Lucas est en cours de philosophie. C'est un jeune canadien de dix-sept ans. Il admire au loin une jeune fille si magnifique qu'il n'arrive pas à se concentrer sur le moindre mot du professeur. Cette jeune demoiselle s'appelle Caroline, Tout comme Lucas, elle est en première année. Caroline est née à Paris. Elle a des cheveux châtain, et les yeux bleus. On remarque tout suite la même tâche de naissance dans leur cou. Lucas admire Caroline. Il a les yeux qui pétillent. Il est amoureux. Caroline se sent épiée et détourne finalement son regard vers lui.

Quelques heures plus tard, lors de la pause méridienne, Lucas est seul à table dans le réfectoire. Il déjeune. Caroline arrive tout à coup et s'assoit près de lui et entame la discussion.

- « Bonjour comment vas tu ?, lui demande t-elle.
 - « Salut... bégaya, t-il très bi... bi...bien ! »
 - « Mais dis moi, qu'est ce qu'il t'arrive ? »
 - « Mais pourquoi cette question ? » lui demande t-il étonné.
 - « J'ai cru te voir m'observer ce matin en cours... »
 - « Ah ! Excuse moi, mais quand je t'ai aperçue ce matin, j'ai eu l'impression de retrouver une personne qui avait beaucoup compté pour moi dans mon enfance,» dit t-il.
 - »Et cette personne, peux-tu me la décrire ? » demanda Caroline.
 - « Je ne sais comment la décrire car j'ai un vague souvenir de cet ami d'enfance. Nous avons été séparés très jeunes », répondit Lucas d'une voix nostalgique.
 - « Oui je comprends, car moi aussi j'ai perdu un ami qui comptait énormément à mes yeux quand j'étais petite», répondit Caroline.
- Sans même s'en rendre compte, ils continuent leur conversation en changeant de sujet.

Deux heures plus-tard, les cours terminés, Caroline et Lucas sont tous les deux chez leur correspondant respectif : l'un regarde la télé et l'autre cuisine. Lucas pense toujours à cette jeune fille qu'il n'arrêta pas de regarder lors du cours de philosophie, à qui il avait parlé lors de son déjeuner. Il hésite à lui envoyer un message car celle-ci lui chavire le cœur. A ce moment là, il reçoit un message et s'aperçoit que c'est Caroline. Un sentiment de joie illumine son visage.

-« Coucou Lucas, j'espère que tu vas bien ? Je voulais te proposer, comme nous avons un temps libre, de sortir cet après-midi ? Bisous Caroline».

Lucas lui répondit :

- « Salut Caroline, ça me fait plaisir que tu m'envoies un message, ce sera avec joie que je t'accompagnerai, je te propose d'aller à « Hyde Park », je te retrouve dans une heure. A tout de suite ! Bisous ».

Une heure plus-tard Lucas est au lieu de rendez-vous, mais il ne voit pas Caroline, il commence à s'impatienter et à se dire qu'elle lui a posé un lapin quand soudainement, il la voit arriver.

- « J'y suis enfin arrivée, je suis vraiment désolée du retard, mais je me suis perdue dans cette grande ville, dit-elle essoufflée.
- « Ne t'inquiète pas, reprend ton souffle et on pourra aller visiter le parc. »

Quelque minutes plus tard dans un temps plus calme, tous deux continuent leur promenade, ils sont en train de parler de leurs expériences personnelles, leurs visions de la vie.

Puis il y a un silence, et plus rien, aucun des deux n'ose parler. Lucas lui prend la main et lui dit :

- « Caroline, certes on ne se connaît pas assez depuis longtemps, mais je voudrais t'avouer quelque chose. »

Dès la première fois où je t'ai vue, je suis devenu fou de toi, je ne suis plus le même quand je suis avec toi ; le temps passe et je me dis que tu es devenue très importante à mes yeux ».

Elle lui répondit :

- « Je ne sais quoi te dire, car je suis impressionnée ! ».

- « Répond-moi, dis-moi quelque chose! dit Lucas, d'un ton stressé.

- « Mais Lucas, pour te dire sincèrement, tu comptes énormément à mes yeux, mais ma vie est très compliquée, », répondit Caroline.

Lucas lui répondit : « Ta vie peut-être compliquée, mais tu sais que quoi qu'il arrive, je t'aimerai toujours. »,

Caroline lui répond d'un ton ironique : « Tu dis que tu m'aimeras toujours, mais sache qu'en générale les garçons, quand ils apprennent la vérité à mon sujet, ils me lâchent tous. »

- « Mais voyons, dit moi ce qui se passe, tu commences à m'inquiéter. »

- « Je suis un homme! » s'exclame Caroline.

- « Mais que dis-tu? demande Lucas.

- « Je suis un homme ancré dans un corps de femme, alors dis moi que tu m'aimeras toujours comme tu viens de le dire, depuis mon très jeune âge, je ne me sens pas bien dans ma peau ; à 15 ans j'ai pris la décision de faire une opération pour devenir une femme, je suis une transsexuelle, rappelle-toi quand nous avions 6 ans, oui quand nous avions 6 ans j'étais David, ton ami d'enfance, quand on était chez moi, mon jeu favori était de me déguiser en femme.

Lucas lui répond d'un ton choqué, après avoir appris que celle qu'il aimait était à la fois un homme et une femme, et que ce dernier était son ami d'enfance qu'il avait perdu très jeune.

- « David c'est toi ? Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit depuis le début ? »

- « Je ne te l'ai pas dit car je ne suis pas sûre, mais lorsque je me suis aperçue que tu me regardais, cela a confirmé mes soupçons, répondit Caroline.

- « Mais sache que, qui que tu sois, je t'aimerai toujours ; on aime un cœur et pas un corps, donc voilà tu as ta réponse.

Le temps passa, Lucas et Caroline, ont appris à se connaître après une longue séparation lors de leur enfance, rien n'a pu les séparer car pour eux, ce qui était le plus important, ce n'était le corps mais le cœur de l'un et l'autre.